



sden - site communautaire de jeux de rôle (jdr) > Château Falkenstein > Aides de jeu > Visites guidées >
La Ville de Stahlstadt

La Ville de Stahlstadt

dimanche 15 mai 2005, par [Pitche](#)

Cette aide de jeu pour Château Falkenstein décrira la ville de l'Acier,
"Stahlstadt" inspire des 500 millions de la Bégum de Jules VERNE.

Préface de Charles-Noël MARTIN et gravures de L. BENETT tirées Les Cinq cents millions de la Bégum de Jules VERNE (1879), Collection Hetzel, Bibliothèque d'éducation et de récréation, J. Hetzel et Cie - 18, rue Jacob à Paris

Stahlstadt, Ville de l'Acier de Herr Schultze



Cliquer sur l'image pour l'agrandir

Présentation de l'aide jeu

Celle-ci décrit initialement la ville germanique érigée par Herr SCHULTZE.

C'est le modèle parfait de la fonderie et aciérie réunies au service de la Grande Muette. Mais cette ville peut aisément être transposée dans toute nation fortement belliqueuse ou industrialisée. On pense notamment à la technocrate Grande-Bretagne et ses Seigneurs de la Vapeur ou à la guerrière Prusse.

On trouve par la suite :

- un court [résumé](#) du roman,
- une description des [personnages principaux](#),
- la description, l'organisation et la structure de [Stahlstadt](#),
- une [Machine Infernale](#) issue tout droit du Cerveau Fou, Herr SCHULTZE, le Canon d'Acier et ses deux types d'obus,

- quelques [synopsis](#) pour se lancer à l'aventure et ouvrir les portes de Stahlstadt à vos joueurs.

Résumé du Roman

Le [Docteur Sarrasin](#) hérite de la somme colossale de 500 millions de francs lors d'une succession plus qu'inattendue. Herr Schultze est aussi l'un des légataires. Ils se partagent l'héritage pour partir chacun de leur cote, fonder leur ville modèle d'idéal. Le premier la baptise France-Ville, modèle d'hygiène. Le second la dénomme [Stahlstadt](#), la Ville de l'Acier, puissante aciérie et fonderie, véritable forteresse militaire féroce ment gardée.

Herr Schultze n'a qu'un seul dessein : anéantir France-Ville. Il s'emploie à créer un [super canon](#) pour la bombarder avec un méga-obus incendiaire. C'est ce que finira par découvrir le jeune Marcel Bruckmann, l'ingénieur et audacieux ami du docteur Sarrasin. Il s'est infiltré dans le plus grand secret dans Stahlstadt et a réussi à côtoyer le Roi de l'Acier, Herr Schultze.

Marcel parviendra à s'échapper de Stahlstadt mais il est trop tard, l'heure fatidique a sonné : l'obus est tiré. Heureusement une erreur de balistique a permis d'éviter la catastrophe.

Par la suite, Stahlstadt fait faillite suite au décès accidentel de Schultze, son unique régisseur ayant gardé tous les pouvoirs entre ses mains. Celle-ci se paralyse pour finir étouffée sous le poids des dettes. [Herr Schultze](#) a été tué par l'une de ses expériences diaboliques et meurtrières.

France-Ville poursuivra son prodigieux et merveilleux développement d'harmonie en même temps que Stahlstadt gérée dorénavant par Marcel Bruckmann et Octave Sarrasin, fils du docteur.

in Les Cinq Cents Millions de la Bégum de Jules VERNE, Libro, Flammarion, 1996

Jules VERNE (1828 - 1905), écrivain français. Il fut



l'initiateur du roman d'anticipation scientifique.

Extraits de la Préface de Charles-Noël MARTIN

(...) En effet, c'est la Science, avec une majuscule, qui est ici sous-jacente, tout au long, sous forme d'une lutte symbolique entre deux conceptions de l'utilisation que l'humanité en fait. L'éternel dilemme science bienfaisante-science malfaisante est posé en une situation concrète qui cour du début jusqu'à la fin, selon un rythme haletant parfaitement dramatique. (...)

(...) En cela Jules Verne a été un extraordinaire visionnaire, qui a vu loin, très loin devant lui, car ce n'est pas dans les états-majors qu'il a été chercher ses modèles d'hommes détraqués, c'est dans les laboratoires. Pour lui, le danger est à l'état potentiel dans le microscope du chercheur et dans ses éprouvettes, pour peu que ce chercheur ait l'esprit dérangé par l'ambition et l'orgueil ou même la simple ivresse que donne le pouvoir. (...)

in Les Cinq Cents Millions de la Bégum de Jules VERNE (1879), Collection Hetzel, Bibliothèque d'éducation et de récréation, J. Hetzel et Cie - 18, rue Jacob à Paris,

Description des personnages principaux



Cliquer sur l'image pour l'agrandir
Schultze - Sarrasin

François Sarrasin de Douai
Docteur français en médecine, fondateur de
France-Ville

Inventeur du compte-globules du sang. C'est l'héritier de J.J. Langevol, nu-propriétaire de al biens de la Bégum. "C'était un homme de cinquante ans, aux traits fins, aux yeux vifs et purs sous leurs lunettes d'acier, de physionomie a la fois grave et aimable, un de des individus dont on se dit à la première vue : voila un brave homme. A cette heure matinale, bien que sa tenue ne trahit aucune recherche, le docteur était déjà rasé de frais et cravate de blanc."

Instruction [BON] - Médecine [BON] - Perception [EXC] - Charisme [BON] - Aisance sociale [BON] - Finances [EXP]

Monsieur le Professeur Schultze de l'Université d'Iena

Savant Fou et Cerveau germain

"C'était un homme de quarante-cinq ou quarante-six ans, d'assez forte taille ; ses épaules carrées indiquaient une constitution robuste. Son front était chauve ; et le peu de cheveux qu'il avait garde à l'occiput et aux tempes rappelaient le blond filasse. Ses yeux étaient bleus, de ce bleu vague qui ne trahit jamais la pensée. Aucune lueur n'en échappe, et cependant on se sent gêné sitôt qu'ils vous regardent. La bouche du professeur Schultze était grande, garnie d'une de ces doubles rangées de dents formidables qui ne lâchent jamais leur proie, mais enfermées dans des lèvres minces dont le principal emploi devait être de numérotter les paroles qu'il pouvait en sortir. Tout cela composait un ensemble inquiétant et désobligeant pour les autres, dont le professeur était visiblement très satisfait pour lui-même."

Instruction [BON] - Bricolage (Chimie et Balistique) [EXC] - Perception [EXC] - Charisme [FAI] - Aisance sociale [FAI] - Finances [EXP]

Stahlstadt, Ville d'Acier, description tirée du roman

[Description de Stahlstadt](#) | [Bloc Central - première rencontre](#) | [Bloc central - intérieur](#) | [Habitation personnelle](#) | [Cabinet secret](#) | [Tour du Taureau](#) | [Parc luxuriant de la Tour du Taureau](#) | [Sommet de la Tour du Taureau](#)

Description de Stahlstadt

Mais cette fausse Suisse n'est pas, comme la Suisse européenne, livrée aux industries pacifiques du berger, du guide et du maître d'hôtel. Ce n'est qu'un décor alpestre, une croûte de rocs, de terre et de pins séculaires, posée sur un bloc de fer et de houille.

Si le touriste, arrêté dans ces solitudes, prête l'oreille aux bruits de la nature, il n'entend pas, comme dans les sentiers de l'Oberland, le murmure harmonieux de la vie mêlé au grand silence de la

montagne. Mais il saisit au loin les coups sourds du marteau-pilon, et, sous ces pieds, les détonations étouffées de la poudre. Il semble que le sol soit machiné comme les dessous d'un théâtre, que ces roches gigantesques sonnent creux et qu'elles peuvent d'un moment à l'autre s'abîmer dans de mystérieuses profondeurs.

Les chemins, macadamisés de cendres et de coke, s'enroulent aux flancs des montagnes. Sous les touffes d'herbes jaunâtres, de petits tas de scories, diaprées de toutes les couleurs du prisme, brillent comme des yeux de basilic. Ca et là, un vieux puits de mine abandonné, déchiqueté par les pluies, déshonoré par les ronces, ouvre sa gueule béante, gouffre sans fond, pareil au cratère d'un volcan éteint. L'air est chargé de fumée et pèse comme un manteau sombre sur la terre. Pas un oiseau ne le traverse, les insectes mêmes semblent le fuir, et de mémoire d'homme on n'y a vu un papillon.

Fausse Suisse ! A sa limite nord, au point où les contreforts viennent à se fondre dans la plaine, s'ouvre, entre-deux chaînes de collines maigres, ce qu'on appelait jusqu'en 1871 le "désert rouge", à cause de la couleur du sol, tout imprégné d'oxydes de fer, et ce qu'on appelle maintenant Stahlfield, "le champ d'acier".

Qu'on imagine un plateau de cinq à six lieux carrés (NDR : 27,5 à 33 km²), au sol sablonneux, parsemé de galets, aride et désolé comme le lit de quelque ancienne mer intérieure. Pour animer cette lande, lui donner la vie et le mouvement, la nature n'avait rien fait ; mais l'homme a déployé tout à coup une énergie et une vigueur sans égales.

Sur la plaine nue et rocailleuse, en cinq ans, dix-huit villages d'ouvriers, aux petites maisons de bois uniformes et grises, ont surgi, apportés tout bâtis de Chicago, et renferment une nombreuse population de rudes travailleurs.

C'est au centre de ces villages, au pied même des CoalsButts, inépuisables montagnes de charbon de terre, que s'élève une masse sombre, colossale, étrange, une agglomération de bâtiments réguliers percés de fenêtres symétriques, couverts de toits rouges, surmontés d'une forêt de cheminées cylindriques, et qui vomissent par ces mille bouches des torrents continus de vapeurs fuligineuses. Le ciel en est voilé d'un rideau noir, sur lequel passent par instants de rapides éclairs rouges. Le vent

apporte un grondement lointain, pareil à celui du tonnerre ou d'un grosse houle, mais plus régulier et plus grave.

La ville modèle de Herr Schultze

Cette masse est **Stahlstadt**, la **Cité de l'Acier**, la ville allemande, la propriété personnelle de Herr Schultze, l'ex-professeur de chimie d'Iena, devenu, de par les millions de la Bégum, le plus grand travailleur du fer, et spécialement, le plus grand fondeur de canons des deux mondes.

Il en fond, en vérité, de toutes formes et de tout calibre, à âme lisse et à raies, à culasse mobile et à culasse fixe, pour la Russie et pour la Turquie, pour la Roumanie et pour le Japon, pour l'Italie et pour la Chine, mais surtout pour l'Allemagne.

Grâce à la puissance d'un capital énorme, un établissement monstre, une ville véritable, qui est en même temps une usine modèle, est sortie de terre comme à un coup de baguette. Trente mille travailleurs, pour la plupart allemand d'origine, sont venus se grouper autour d'elle et en former les faubourgs. En quelques mois, ses produits ont dû à leur écrasante supériorité une célébrité universelle.

Industrie canonnière

Le professeur Schultze extrait le minerai de fer et la houille de ses propres mines. Sur place, il les transforme en acier fondu. Sur place, il en fait des canons

Ce que chacun des ses concurrents ne peut faire, il arrive, lui, à le réaliser. (...). Herr Schultze ne connaît pas de limites : demandez-lui un canon d'un poids quelconque et d'une puissance quelle qu'elle soit, il vous servira ce canon, brillant comme un sous neuf, dans les délais convenus.

Mais, par exemple, il vous le fera payer ! Il semble que les deux cent cinquante millions de 1871 n'aient fait que le mettre en appétit.

En industrie canonnière comme en toutes choses, on est bien fort lorsqu'on peut ce que les autres ne peuvent pas. Et il n'y a pas à dire, non seulement les canons de Herr Schultze atteignent des dimensions sans précédent, mais, s'ils sont susceptibles de se détériorer par l'usage, ils n'éclatent jamais. L'acier de Stahlstadt semble avoir

des propriétés spéciales. Il court à cet égard des légendes d'alliages mystérieux, de secrets chimiques. Ce qu'il y a de sûr, c'est que personne n'en sait le fin mot.

C'est qu'il y a de sûrs aussi, c'est qu'à Stahlstadt, le secret est gardé avec un soin jaloux !

Organisation

En arrivant sous les murailles mêmes de Stahlstadt, n'essayez pas de franchir une des portes massives qui coupent de distance en distance la ligne des fossés et des fortifications. La consigne la plus impitoyable vous repousserait. Il faut descendre dans l'un des faubourgs. Vous n'entrerez dans la Cité de l'Acier que si vous avez la formule magique, le mot d'ordre, ou tout au moins une autorisation dûment timbrée, signée et paraphée.

(...) Arrivé au guichet, ce jeune homme exhiba au chef de poste une feuille imprimée et fut aussitôt admis.

" Votre ordre porte l'adresse du contremaître Seligmann, section K, rue IX, atelier 743, dit le sous-officier. Vous n'avez qu'à suivre le chemin de ronde, sur votre droite, jusqu'à la borne K, et à vous présenter au concierge... Vous savez le règlement ? Expulsé, si vous entrez dans un autre secteur que le vôtre ", ajouta-t-il au moment où le nouveau venu s'éloignait.

Le jeune ouvrier suivit la direction qui lui était indiquée et s'engagea dans le chemin de ronde. A sa droite, se creusait un fossé, sur la crête duquel se promenaient des sentinelles. A sa gauche, entre la large route circulaire et la masse de bâtiments, se dessinait d'abord la double ligne d'un chemin de fer de ceinture ; puis une seconde muraille s'élevait, pareille à la muraille extérieure, ce qui indiquait la configuration de la Cité de l'Acier.

C'était celle d'une circonférence dont les secteurs, limités en guise de rayons par une ligne fortifiée, étaient parfaitement indépendants les uns des autres, quoique enveloppés d'un mur et d'un fossé communs.

Le jeune ouvrier arriva bientôt à la borne K, placée à la lisière du chemin, en face d'une porte monumentale que surmontait la même lettre sculptée dans la pierre, et il se présenta au

concierge.

Cette fois, au lieu d'avoir affaire à un soldat, il se trouvait en présence d'un invalide, à jambe de bois et poitrine médaillée.

L'invalide examina la feuille, y apposa un nouveau timbre et dit :

" Tout droit. Neuvième rue à gauche. "

Le jeune homme franchit cette seconde ligne retranchée et se retrouva enfin dans le secteur K. La route qui débouchait de la porte en était l'axe. De chaque côté s'allongeaient à angle droit des files de constructions uniformes.

Le tintamarre des machines était alors assourdissant. Ces bâtiments gris, percés à jour de milliers de fenêtres, semblaient plutôt des monstres vivants que des choses inertes.

(...) Il tira d'un portefeuille de cuir et montra au contremaître un passeport, un livret, des certificats.

(...)

Il écrivit sur un registre le nom de Johann Schwartz, qu'il copia sur une feuille d'engagement, remit au jeune homme une carte bleue à son nom portant le numéro 57938, et ajouta :

" Vous devez être à la porte K tous les matins à sept heures, présenter cette porte K tous les matins à sept heures, présenter cette carte qui vous aura permis de franchir l'enceinte extérieure, prendre au râtelier de la loge un jeton de présence à votre numéro matricule et me le montrer en arrivant. A sept heures du soir, en sortant, vous le jetez dans un tronc placé à la porte de l'atelier et qui n'est ouvert qu'à cet instant.

- Je connais le système... Peut-on loger dans l'enceinte ? demande Schwartz.

- Non. Vous devez vous procurer une demeure à l'extérieur, mais vous pourrez prendre vos repas à la cantine de l'atelier pour un prix très modéré. Votre salaire est d'un dollar par jour en débutant. Il s'accroît d'un vingtième par trimestre... L'expulsion est la seule peine. Elle est prononcée par moi en première instance, et par l'ingénieur en appel, sur toute infraction au règlement... "

Bloc Central - première rencontre

(...) l'expression populaire d'un fait parfaitement réel : l'extrême difficulté qu'il y avait à pénétrer dans la division centrale. (...)

Et d'abord, Marcel était attendu. Deux hommes revêtus d'un uniforme gris, sabre au côté et revolver à la ceinture, se trouvaient dans la loge du concierge. Cette loge, comme celle la sœur tourière d'un couvent cloîtré, avait deux portes, l'une à l'extérieur, l'autre intérieure, qui ne s'ouvraient jamais en même temps.

Le laisser-passer examiné et visé, Marcel se vit, sans manifester aucune surprise, présenter un mouchoir blanc, avec lequel les deux acolytes en uniforme lui bandèrent soigneusement les yeux. Il se trouvait alors dans une salle très simple, meublée de quelques chaises, d'un tableau noir et d'une large planche à épures, garnie de tous les instruments nécessaires au dessin linéaire. Le jour venait par des hautes fenêtres à vitres dépolies.

Presque aussitôt, deux personnages de tournures universitaires entrèrent dans la salle.

" Vous êtes signalé comme un sujet distingué, dit l'un d'eux. Nous allons vous examiner et voir s'il y a lieu de vous admettre à la division des modèles. Etes-vous disposé à répondre à nos questions ? "

(...) Ensuite, Marcel est questionné et mis à l'épreuve dans toute une série de matières et est invité à réaliser un dessin d'une coupe de machine à vapeur, assez compliquée (...)

Le jeune ouvrier fut alors ressaisi par les acolytes gris, et, avec le même cérémonial, c'est-à-dire les yeux bandés, conduit au bureau du directeur général.

" Vous êtes présenté pour l'un des ateliers de dessin

à la division des modèles, lui dit ce personnage. Etes-vous disposé à vous soumettre aux conditions du règlement ?

- Je ne les connais pas, dit Marcel, mais je présume qu'elles sont acceptables.

- Les voici : 1° Vous êtes astreint, pour toute la durée de votre engagement, à résider dans la division même. Vous ne pouvez en sortir que sur mon autorisation spéciale et tout à fait exceptionnelle. - 2e Vous êtes soumis au régime militaire, et vous devez obéissance absolue, sous les peines militaires, à vos supérieurs. Par contre, vous êtes assimilé aux sous-officiers d'une armée active, et vous pouvez, par un avancement régulier, vous élever aux plus hauts grades. - 3e Vous vous engagez par serment à ne jamais révéler à personne ce que vous voyez dans la partie de la division où vous avez accès. - 4e Votre correspondance est ouverte par vos chefs hiérarchiques, à la sortie comme à la rentrée, et doit être limitée à votre famille. "

" Bref, je suis en prison ", pensa Marcel

(...) - Bien levez la main... Prêtez serment... Vous êtes nommé dessinateur au 4^e atelier... Un logement vous sera assigné, et, pour les repas, vous avez ici une cantine de première ordre... Vous n'avez pas vos effets avec vous ?

- Non, monsieur. Ignorant ce qu'on me voulait, je les ai laissés chez mon hôte.

- On ira vous les chercher, car vous ne devez plus sortir de la division. "